

metre ; est un *in-octavo* de 31 pages.

Il y a, dans cette Lettre, des choses non-seulement neuves, mais extraordinaires. Le Chancelier Bacon disoit, au commencement du dernier siècle, que, pour bien écrire l'Histoire, il falloit joindre les causes aux événemens ; c'est-à-dire, selon lui, qu'il étoit nécessaire de remarquer le caractère des Peuples, les controverses des Religions, les avantages & les inconvéniens des Loix, l'éclat des vertus, les suites de certains vices qui ont influé dans les affaires publiques, &c. Voilà une grande instruction plus connue des Historiens de l'antiquité que de ceux des tems modernes. On s'est plaint souvent que nos Auteurs se contentoient de raconter les actions des Princes, de leurs Ministres, de leurs Généraux, & qu'ils n'entroient point assez dans l'examen des ressorts secrets, qui ont fait agir les Maîtres du monde, qui ont élevé ou précipité les Nations, qui ont multiplié le bien ou le mal sur la terre.

Ce reproche est fondé ; mais Mr. d'Epremeville, Auteur de la Lettre à Mr. l'Abbé Trublet, porte ses vûës bien plus loin. Quand on seroit aussi attentif que Tacite à pénétrer les mystères de la Politique ; quand on développeroit, comme Guichardin, les passions des hommes, pour y trouver les raisons de tout ce qui arrive dans le monde, on ne toucheroit point encore le but qu'on nous propose ici.

L'ame des choses humaines & la cause première des événemens dont l'Histoire fait mention, est, selon Mr. d'Epremeville, le commerce & le commerce seul. Qu'on ne s'y méprenne pas ; ce n'est point le Négoce. *Le Négociant est à l'Etat ce que le Courtier est au Négociant : le*